

LES RUSSES DOIVENT ÉVACUER TARNOPOL ET STANISLAU

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.445. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jedi
26
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABBONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

LA NOUVELLE CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE PARIS S'EST RÉUNIE HIER



LE GÉNÉRAL FOCH



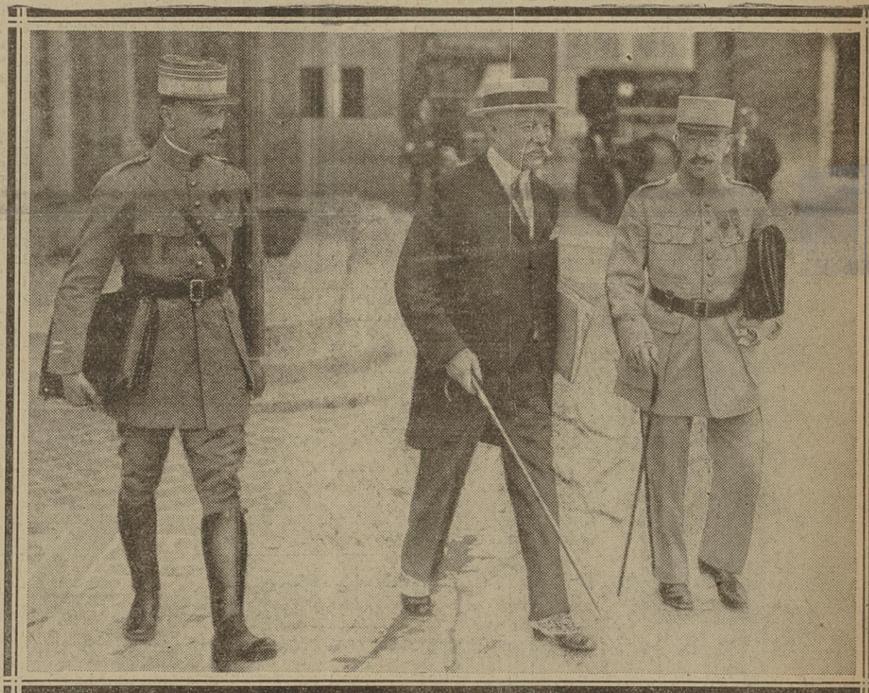
M. PAINLEVÉ, MINISTRE DE LA GUERRE



L'AMIRAL JELlicOE



M. PACHITCH, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SERBIE, ET M. VESNITCH



M. JONNART, HAUT COMMISSAIRE DES PUISSANCES PROTECTRICES EN GRÈCE



LE GÉNÉRAL ROUMAIN ILLIESCO



LES AMIRAUX LACAZE ET DE BON



LE COLONEL GREC ACTIVAN

La conférence diplomatique des Alliés s'est réunie au ministère des Affaires étrangères hier matin. A l'ouverture de la réunion M. Ribot, président du conseil, a souhaité la bienvenue aux représentants des puissances alliées. En plus des délégués britanniques et

italiens dont nous avons publié hier les photographies, étaient présents : le général Foch, M. Painlevé, les amiraux Lacaze et de Bon, M. Jonnart, M. Romanos, le colonel Activan, représentant la Grèce; sir William Robertson, l'amiral Jellicoe, le général Illiesco, etc.

LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS A PARIS

M. Ribot, ouvrant la séance d'hier matin, a souhaité la bienvenue aux hôtes de la France, et exposé les questions nouvelles que pose le retour de la Grèce aux côtés de l'Entente.

La Conférence des Alliés a tenu sa première séance hier matin, à dix heures, au ministère des Affaires étrangères.

A l'ouverture de la réunion, M. Alexandre Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a souhaité en ces termes la bienvenue aux représentants des puissances alliées :

Messieurs,

A la Conférence de Londres des 28 et 29 mai dernier, la France et l'Angleterre avaient décidé de se concerter à nouveau au mois de juillet avec les puissances alliées pour examiner et déterminer la suite de leur action militaire dans les Balkans.

C'est en raison de cette résolution que nous vous avons demandé de nous réunir aujourd'hui.

Depuis deux mois, un fait nouveau s'est produit. La Grèce, que ses sympathies et les souvenirs de son passé rattachaient aux puissances alliées, s'était vue empêchée, par l'action inconstitutionnelle d'un pouvoir personnel, d'entrer dans la voie où la poussaient ses intérêts non moins que ses traditions. Les puissances alliées se sont montrées résolues à rétablir, au besoin par la force, l'autorité de la constitution hellénique, et tout est rentré sans trouble dans la régularité. Aujourd'hui la Grèce s'est rangée à nos côtés : son accession à notre cause modifie les conditions dans lesquelles se présentait jusqu'ici la situation militaire dans les Balkans. Nous avons à examiner ce nouvel état de choses, et nous étudierons ensemble comment la composition de l'armée d'Orient et les opérations qu'elle a à poursuivre en sont affectées.

Toutes les nations dont les armées combattent dans les Balkans sont ici représentées. C'est avec une satisfaction profonde que nous pouvons constater que trois années de guerre n'ont affaibli ni notre union ni notre volonté de vaincre. La France est heureuse de vous accueillir.

Permettez-moi en son nom de vous souhaiter à tous la bienvenue.

Les membres de la Conférence ont décidé que le secret le plus absolu serait gardé sur les délibérations.

Une deuxième réunion a eu lieu l'après-midi.

Autour de la Conférence

Des mystères, des consignes terribles... N'insistons pas, et regardons, non pas la porte derrière laquelle se passent de grandes choses, mais simplement les couloirs, la sortie.

Soudain, branlébas de combat ; des sous-officiers passent en courant ; les photogra-



LE GÉNÉRAL ROBERTSON
chef d'état-major général de l'armée britannique, quittant le ministère des Affaires étrangères

phes se précipitent comme des criminels qui attendent leur victime au coin d'un bois ; du haut du perron une voix appelle :
— Gustave !

La Chambre grecque a siégé hier



LE PARLEMENT GREC

ATHÈNES, 25 juillet. — C'est aujourd'hui à 10 heures que la Chambre grecque, élue le 31 mai 1915, a repris ses travaux.

Après l'ouverture de la séance, le prési-

Un moteur ronfle, une auto s'avance, et aussitôt, apparaît sur l'escalier la silhouette popularisée par les photographes de M. Lloyd George. Il est en jaquette grise et passe sa main dans ses longs cheveux bouclés.

A côté de lui, un secrétaire porte un portefeuille. Que j'en ai vu défilier des portefeuilles ! Car tous les membres de la conférence avaient le leur. Les uns étaient imposants, rouges, ornés de coins de cuivre ; d'autres, verts, avec armoiries ; d'autres affectaient



M. SONNINO
ministre italien des Affaires étrangères quittant le Quai-d'Orsay

des tournures de valise, tandis que certains, comme celui de l'amiral Jellicoe, se présentaient sous la forme pratique d'une serviette fauve de campagne.

Mais le défilé se succède maintenant rapidement. Voici M. Jonnart, seul et mystérieux ; le général Foch, acclamé par les curieux du quai ; le baron Sonnino, qui se croise avec le général Cadorna, dont la poitrine disparaît, non pas sous les médailles, mais sous les simples rubans de ses innombrables décorations. Nombreux braves pour le général Cadorna. Les curieux sont heureux quand ils aperçoivent une figure connue et lui font une ovation.

Mais une complication se produit qui amène un mouvement chez les photographes.

Certaines personnalités passent maintenant par la deuxième porte.

Et on se précipite, pendant que continue à défilé par le grand escalier des uniformes variés : russes, serbes, roumains, grecs, etc. C'est l'amiralissime anglais, et l'amiralissime italien qui, seul, bénéficie d'un fanion vert étoilé à l'avant de sa voiture. C'est enfin M. Albert Thomas, toujours rond, souriant, la mèche triomphante, qui envoie de la main un bonjour amical à tout le monde.

Une auto splendide, où monte un grand seigneur de haute mine, à guêtres blanches, à chapeau haut, luisant, comme on les portait jadis... avant la guerre : c'est l'ambassadeur d'Angleterre.

Et puis, c'est fini : la cour est vide, les autos sont parties, et le public attend toujours, patient et amusé, devant les grilles.

Il attend quoi ?
— mais, chut !... c'est un grand secret. — J. C.

L'opposition espagnole ne capitule pas

MADRID, 25 juillet. — L'Imparcial rapporte les réflexions émises dans les couloirs de la Chambre par les parlementaires qui ont pris part à la journée de Barcelone du 19 juillet, et qui, depuis leur retour à Madrid, donnent de nombreux détails sur la réunion du Cercle des Beaux-Arts.

Certains, dit-il, affirment que cette réunion n'a été que le début d'autres réunions qui seront tenues dans différentes villes de l'Espagne, afin de poursuivre l'œuvre commencée à Barcelone. On n'a pas pu se mettre encore d'accord sur le choix de la ville où se tiendra la prochaine assemblée.

Les uns désignent Saragosse, mais le plus grand nombre se prononce pour Valladolid, la capitale de la Castille, afin de donner à leur nouvel acte un caractère symbolique.

EXCELSIOR

NOUVEL ÉCHEC DES ALLEMANDS AU NORD DE L'AISNE

Les Anglais multiplient autour d'Ypres les reconnaissances.

Les Allemands ont prononcé une contre-attaque sur les positions que nous leur avons reprises au plateau de Califormie, hier, vers le début de la matinée. Ils ont été repoussés sur toute la ligne, et tous nos gains ont été maintenus.

Cette tentative, comme les précédentes, avait été précédée d'un bombardement court et violent. Telle est la nouvelle tactique de l'ennemi, qui peut, grâce à la concentration de nombreuses pièces à tir rapide, obtenir en peu de temps le même effet de destruction qui exigeait antérieurement des préparations prolongées. Mais ce procédé ne nous prend pas au dépourvu : nous avons su trouver la riposte appropriée. Les échecs répétés des offensives de l'ennemi, depuis le succès de la nôtre, en sont la preuve.

Sur le front britannique, les reconnaissances de nos alliés se sont multipliées, notamment autour d'Ypres, où plus de cent prisonniers ont été ramenés. Le bombardement se maintient aussi intense que les jours précédents. — J. V.

Capitaine et chancelier, devait-il porter l'habit ou le dolman d'uniforme ?

On lit dans la Frankfurter Zeitung :

« Un chancelier est le plus haut fonctionnaire civil de l'Etat. Cependant nos officiers prétendent — ou tout au moins ont prétendu jusqu'ici — qu'il fallait aussi lui donner quelque prestige militaire. Il devait être au moins officier supérieur, ne serait-ce que pour ne pas perdre les traditions de Bismarck et de son uniforme de cuirassier blanc.

La chose n'alla pas toujours sans quelques petits accrocs aux règlements. Ainsi, lorsqu'il devint chancelier de l'Empire, M. de Bethmann-Hollweg n'était que lieutenant de réserve ; et l'officier attaché à sa personne, comme son adjutant à la chancellerie, était capitaine. Aussi, afin de satisfaire aux exigences de la hiérarchie militaire, non seulement pour l'obligation du salut, mais encore l'observation des distances dans la promenade à cheval au Tiergarten, le chancelier de Bethmann fut-il promu au grade de major.

C'est là, à ce qu'on nous assure, une nécessité imposée par le protocole, qui prescrivit, entre autres choses, que le chancelier de l'Empire procède à l'ouverture solennelle du Reichstag, non point en uniforme de ministre, ni en habit noir, mais bien en uniforme militaire. Et, en effet, en pareille circonstance, M. de Bethmann-Hollweg endossa la tunique de major — il ne devint que plus tard major général. — et cette concession aux mœurs traditionnelles lui valut à l'époque maint quolibet et maint sarcasme. « Monsieur le major », écrivait à l'occasion de sa promotion, le général de Moltke, « n'était vraiment pas assez reluisant pour l'importance de sa charge.

Et voici que cette question de grade militaire redevient d'actualité avec le changement de chancelier. A la vérité, le nouveau successeur de Bismarck n'est pas — Dieu soit loué — un simple territorial, comme tel ou tel ecclésiastique ou dignitaire du pays ; le Dr Michaelis est capitaine de réserve.

Allons-nous donc voir reparaitre le jeu des promotions par échelons sous les rires étouffés de la galerie ? Et cela doit-il être ? Honneur à l'uniforme, soit ; mais nous ne sommes pas d'avis qu'un emploi, outre la présence qu'il confère par lui-même, doive valoir par surcroît de plus belles pattes d'épaulé.

Si cependant cela doit être, la logique exige alors qu'un chancelier soit au moins colonel général (général en chef). L'ancien protocole russe le spécifiait expressément pour un cas analogue.

On attend avec une vive impatience le développement de cette question. Il y a évidemment de plus grands soucis à l'heure présente ; mais, puisqu'on parle d'un ordre nouveau, cette question d'étiquette n'est pas dénuée d'importance. »

La danseuse Mata-Hari est condamnée à mort

Très élégante en son grand manteau bleu foncé, la danseuse Mata-Hari a accueilli avec le plus grand calme la lecture du jugement du 3^e conseil de guerre la condamnant à la peine de mort.

Après avoir entendu le vigoureux réquisitoire du lieutenant Mornet et la plaidoirie de M^e Clunet, les juges militaires ont répondu par un unanime oui aux questions suivantes :

La nommée Zelle (Marguerite-Gertrude), épouse divorcée de Mac Leod, dite « Mata-Hari », est-elle coupable de s'être introduite dans le camp retranché de Paris pour s'y procurer des renseignements dans l'intérêt d'une puissance ennemie ?

La même est-elle coupable d'avoir, à l'étranger et en France, procuré à la même puissance ennemie des documents ou renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée ?

La même est-elle coupable d'avoir, à l'étranger, entretenu des intelligences avec les agents d'une puissance ennemie dans le but de favoriser les entreprises de cette puissance ?

La même est-elle coupable d'avoir procuré à une puissance ennemie des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée, notamment sur la politique intérieure et l'offensive du printemps 1916 ?

C'est en souriant aux assistants que Mata-Hari a quitté le greffe du conseil de guerre pour regagner sa cellule à Saint-Lazare.

Les 86 ans du ministre de la Guerre espagnol

MADRID, 25 juillet. — Le général Primo de Rivera, ministre de la Guerre, a célébré hier son 86^e anniversaire et a reçu à cette occasion une lettre du roi Alphonse XIII.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LA RETRAITE DES RUSSES EN GALICIE

Nos alliés ont dû évacuer Tarnopol et Stanislaw. Sur d'autres secteurs, ils remportent quelques avantages locaux. Une bataille s'engage sur le front roumain.

En Galicie orientale, la 7^e et la 8^e armées ont continué leur mouvement de repli sous la protection efficace de leurs arrières-gardes. Tarnopol, Podhaitze, Halicz, Stanislaw et Nadvorna ont été évacués ou sont sur le point de l'être, après destruction des ponts et des dépôts de munitions. L'ennemi fait les plus grands efforts pour s'avancer le long du Sereth, au sud de Tarnopol, et est

Le communiqué autrichien du 24 juillet s'exprime ainsi :

« FRONT LÉOPOLD DE BAVIÈRE. — Par suite de la victoire remportée par nous à l'ouest de Tarnopol, la résistance russe s'est vue brisée entre le Sereth supérieur et le col des Tartares. Au nord de Trembowa, les troupes allemandes ont gagné la rive orientale du Sereth. Des gaz lancés par les Russes n'ont pu rien changer aux résultats acquis.



LA CATHÉDRALE DE TARNOPOL

parvenu à franchir la rivière à la hauteur de Mikoulichche. Mais le commandement russe a pu amener des renforts qui ont arrêté ce mouvement. La 7^e armée n'est donc pas menacée dans ses lignes de communications et a pu s'établir sur la ligne de Haivoronok-Monasterjiska, où l'avait portée l'offensive de l'été dernier.

A l'ouest de Dvinsk, nos alliés ont remporté un succès local en s'emparant des positions de l'ennemi, près de la voie ferrée de Dvinsk à Vilna, vers Smolny. Entre Smorgone et Krevo, de violentes contre-attaques ont permis à l'ennemi de reprendre une partie de la ligne de hauteurs qu'il avait perdue. Un avantage a été obtenu, en Moldavie, dans la haute vallée de la Susita, vers Soreje, par les troupes roumaines agissant en liaison avec les unités russes du groupe d'armées Tcherbatchef. Des contre-attaques de l'ennemi plus au nord, vers le Casinu, ont été repoussées.

On ne peut rien conclure encore de ces diverses opérations qui, jusqu'ici, n'ont pas pris une grande ampleur, sinon que l'armée russe reste capable de vigoureuses offensives.

Jean VILLARS.

L'évacuation de Tarnopol

LONDRES, 25 juillet. — Des nouvelles reçues de Copenhague disent que la ville de Tarnopol continue à être la proie des flammes.

De nombreux incendies ont éclaté. Les Russes ont mis le feu aux magasins de réserves afin d'empêcher que les approvisionnements ne tombent aux mains de l'ennemi, car les docks de Tarnopol suppléaient jusqu'à tous les besoins des troupes engagées en Galicie, tant pour le ravitaillement que pour les munitions. (Radio.)

Les Allemands, ayant réussi à percer le front russe sur une étendue de 25 kilomètres, étaient arrivés, le matin du 22 juillet, devant Tarnopol. Grâce aux efforts héroïques des régiments de cosaques, de cavalerie indigène et des groupes d'auto-cannons, ils furent retenus toute la matinée devant la ville qu'on eut le temps d'évacuer en faisant sauter les ponts et les dépôts de munitions.

Les communiqués ennemis

GENÈVE, 25 juillet. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

« Dans la Galicie orientale, nous poursuivons l'ennemi en retraite sur un large front entre le Sereth et les Carpathes.

« Dans les Carpathes, dans la vallée de la Susita et de la Putna, toute la journée des combats se sont déroulés avec des avantages locaux pour l'ennemi. »

Les mauvais Russes



M. MAXIME GORKI
l'écrivain russe qui, si l'on en croit des révélations faites par Bourtsell, figurerait sur la liste des agents provocateurs et des espions de l'Allemagne, liste qui sera publiée bientôt à Petrograd.

« Les divisions austro-hongroises ont combattu, dépassé le secteur de Codhina. »

« FRONT ARCHIDUC JOSEPH. — Avec une rapidité remarquable, le haut commandement russe cherche à dégager l'armée battue en Galicie orientale en opérant des attaques d'envergure variable sur les autres secteurs du front oriental. Dans les Carpathes, il devait être atteint par des attaques isolées. Au point de jonction des trois frontières dans la région de Tolgyes et entre le Cas et la vallée de la Putna, de semblables attaques ont été repoussées hier.

« Au nord de la vallée de la Putna, les Russes, de concert avec des bataillons roumains, ont de nouveau passé à l'attaque. »



« GROUPES D'ARMÉES VON MACKENSEN. — Sur le territoire roumain, des attaques de se-roumains se sont brisées sous le feu de notre artillerie. »

Le kaiser en Galicie

BALE, 25 juillet. — On mande de Berlin (Officiel) :

« L'empereur est arrivé mardi sur le front de Galicie.

« Après avoir entendu le rapport du commandant en chef sur les opérations courantes, il s'est rendu auprès des troupes combattant sur le Sereth.

« Les feuilles de chêne de l'ordre « Pour le Mérite » ont été décernées au général-feld-marchal prince Léopold de Bavière à son chef d'état-major, le général-colonel Hoffmann.

« Cet ordre a été décerné au major Franz, chef d'état-major général d'un corps d'armée. »

Le bataillon féminin russe a pris part à l'offensive

PETROGRAD, 25 juillet. — La Velouch Vremia annonce que parmi les troupes de la brigade qui ont mené l'offensive sur le front Smorgone-Krevo figurait le bataillon féminin dont l'exemple a produit une impression considérable sur les autres troupes.

BANQUE DE FRANCE

VENTES DE TITRES A L'ÉTRANGER

La Banque de France reçoit à Paris, rue Radziwill, et dans ses succursales bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres appartenant à des Français, et à Paris, à Londres, à New-York, et sur les principales places neutres :

En Suisse : Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich ;
En Espagne : Madrid, Barcelone, Bilbao ;
En Hollande, et dans les pays scandinaves.

Ces titres peuvent être négociés, même non revêtus du timbre français. Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend sa charge de frais d'envoi et d'assurances.

LES...
Dans...
barbier...
surtout...
Surviv...
le Turc...
— C...
— U...
— L...
— O...
à son l...
au prof...
de son...
— C...
Sans...
sa dent...
Une...
imposte...
— Q...
— M...
— C...
dent, o...
Risw...
devant...
Deux...
vaient...
déposer...
trés, T...
ment p...
Risw...
domma...
menace...
Depu...
autre d...
La g...
Or, y...
courut...
montag...
prise e...
Un g...
ménier...
A pe...
aux et...
parsem...
un dé...
Pour a...
une lot...
soigné...
loigner...
Du...
Riswan...
dernier...
comblé...
mit à...
figure...
dent cr...
celle q...
De f...
gnait E...
— E...
Pendant...
passer...
pour a...
chargé...
d'ins...
disting...
ils av...
de l'or...
Ils l'or...
ses...
gneur...
déterre...
ma par...
Hadj...
s'épanc...
Prétant...
cre, il...
— D...
— B...
Il ra...
guidés...
— T...
Vous v...
la terre...
ne mé...
voir le...
Les t...
tent à...
veille...
s'éloign...
la pio...
maintie...
les pins...
même...
cruelle...
Et to...
s'achar...
ble re...
Toute...
colonne...
Le tr...
fuyards...
vif, s'e...
D'Ha...
voyait...
— A...
Et, s...
conten...
tures...
vers la...
au-dev...
dans l...
gros ca...
Depui...
sienne...
plus m...
nations...
sirs no...
fait c...
laient...
les mir...
la farin...
me aux...
La ch...
ment il...
sur le...
semain...
chaîne...
ganisat...
répartit...
tion c...
Le m...
commis...
sur l'un

LES CONTES D'EXCELSIOR LA DENT PAR HENRY FÈVRE

Dans sa ville arménienne Riswan était barbier, donc un peu chirurgien, expert surtout dans l'extraction de dents.

Survint un jour dans son échoppe Hadji le Turc, avec une joue gonflée. — Combien pour arracher une dent? — Vingt paras, seigneur.

L'opération terminée, Riswan, comme à son habitude, soigneusement, remettait au propriétaire la dent précieuse extraite de son individu.

— C'est votre bien, observe-t-il. Sans répondre, Hadji paye et emporte sa dent.

Une heure après il revient, bourru et imposteur: — Qu'as-tu fait de ma dent? — Mais je vous l'ai donnée!

— Ce n'est pas vrai... Rends-moi ma dent, ou le prix de ma dent. Riswan continuait à protester, il le cite devant le cadî.

Deux témoins, mais Arméniens, se trouvaient dans la boutique. Ils eurent beau déposer: Hadji en avait suborné deux autres, Turcs de naissance, dont le faux serment prévalut.

Riswan était condamné à 60 piastres de dommages-intérêts, qu'il dut payer, sous menace de prison.

Depuis, Riswan gardait à Hadji une autre dent, à lui, et acérée, celle-là? La guerre venue, il y pensait encore.

Or, voilà qu'un jour un bruit fameux court. Des gens affolés arrivaient des montagnes, contant qu'Erzeroum était prise et que les Russes descendaient.

Un gros espoir emplit le cœur des Arméniens et celui de Riswan. A peine s'il osait y croire. Mais flânant aux environs, dans une lande déserte, parsemée de bouquets de pins, il aperçut un détachement de Turcs en déroute.

Pour alléger leur fuite, ils déchargeaient une lourde voiture, dont ils enterrèrent soigneusement le contenu, avant de s'éloigner.

Du bouquet de pins qui le cachait, Riswan ne perdait aucun détail. Et, les derniers Turcs disparus, après le trou comblé, l'Arménien silencieusement se mit à rire, d'un rire qui tirait sa maigre figure et relevait sa lèvre sur une longue dent en saillie, à la fois joyeuse et cruelle, celle qu'il gardait à Hadji, sûrement.

De fait, revenu dans la ville, il rejoignait Hadji au plus vite. — Ecoutez, seigneur, la bonne chance. Pendant que j'étais dans la lande, j'ai vu passer des soldats; ils étaient pressés et, pour être moins encombrés, ils ont déchargé leur voiture d'une grande caisse qu'ils ont cachée dans la terre...

— De la poudre, dit-il? — Beaucoup d'or... Il racole deux amis et les voilà partis, guidés par Riswan.

— Tenez, dit Riswan, voici l'endroit... Vous voyez encore les pierres fraîches et la terre remuée... Allez-y fermement et ne ménagez pas la pioche! Vous allez voir le beau trésor...

Les trois Turcs, à tour de bras, se mettent à la besogne, tandis que Riswan surveille, tout en prenant du champ et en s'éloignant de plus en plus à mesure que la pioche pénètre davantage...

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ARMÉE ROUMAINE PREND L'OFFENSIVE

Nos alliés s'emparent de deux villages, font plusieurs centaines de prisonniers et capturent 19 canons.

PETROGRAD, 25 juillet. — L'état-major de l'armée roumaine publie le communiqué suivant:

Dans la partie sud des Carpathes, les troupes des généraux Rafoza et Averesco ont pris l'offensive et ont occupé les villages de Meresci et de Volocany.

Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et ont enlevé 19 canons dont plusieurs lourds.

On doit se féliciter de l'habileté de la manœuvre et de l'étroite liaison des forces roumaines et russes, ainsi qu'à la vigoureuse action de l'artillerie alliée.

En fin de journée, la ligne ennemie, puissamment organisée a été enfoncée sur un large front.

La vaillance et le dévouement des troupes ont été incomparables.

Une batterie d'artillerie, criblée de projectiles à gaz, a perdu tout son personnel, sauf sept hommes qui ont continué à tirer sans arrêt et ont réussi finalement à réduire au silence le feu de l'adversaire.

Le général Tcherbatchef les a tous décorés de la croix de Saint-Georges.

Le président Wilson n'entend pas abandonner la direction de la guerre

WASHINGTON, 25 juillet. — Le président Wilson rejette non seulement la proposition du Sénat tendant à nommer une commission de trois membres pour mettre en vigueur la loi du ravitaillement, mais encore, dans une lettre adressée à M. Lever, membre du Congrès, il demande que le Congrès abandonne son projet d'établir une commission mixte du Sénat et de la Chambre pour coopérer avec le président dans la conduite de la guerre.

Cette lettre vient préciser un état de fait considéré déjà comme inévitable dans les milieux officiels depuis plusieurs semaines. Le président Wilson veut conduire personnellement la guerre. Le Congrès désire une étroite coopération. Il est très probable que la lutte engagée entre eux retardera quelque peu le vote définitif de la loi. Mais on a la conviction qu'avec l'appui des républicains le président Wilson triomphera.

LE RÉCENT DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE EMBARRASSE LA PRESSE ALLEMANDE

BERNE, 25 juillet. — Le récent discours de M. Lloyd George cause à la presse allemande un grand embarras, qu'elle ne peut dissimuler.

Le soin avec lequel certains journaux conservateurs s'abstiennent d'entrer dans le détail de l'argumentation du premier ministre anglais et détonnent leurs commentaires sur la guerre sous-marine et ses résultats probables est assez caractéristique.

Les journaux libéraux sont plus francs: ils reconnaissent que l'attitude de l'Allemagne légitime certaines déclarations de M. Lloyd George.

« Nous ne pouvons pas nier, avoue la Gazette de Voss, que M. Lloyd George n'aurait pas trouvé facilement des arguments si nous ne lui en avions pas fournis nous-mêmes l'occasion. »

M. Lloyd George n'aurait pas pu parler comme il l'a fait si le chancelier d'Empire s'était rallié à la résolution du Reichstag relativement à la paix en des termes aussi exempts de toute réserve que sa pensée l'était sans doute au fond.

Il n'aurait pas pu parler comme il l'a fait si les buts de guerre de l'Allemagne et de ses alliés avaient seulement une bonne fois été clairement exposés.

Le nouveau chancelier d'empire devrait bien dissiper les obscurités de notre politique d'une manière telle que M. Lloyd George ne puisse plus à l'avenir s'exprimer comme il vient de le faire. »

La Morgen Post, organe radical, n'est pas moins net: « Que signifient, écrit-elle, les paroles du chancelier sur les frontières de l'Allemagne dont il fait garantir à tout jamais la sécurité? Il faut bien reconnaître que ces paroles, comme jadis celles de M. de Bethmann-Hollweg, peuvent recevoir plusieurs interprétations, et le président du Conseil anglais peut invoquer à bon droit les interprétations contradictoires que la presse allemande donne de cette phrase. »

Le Berliner Tageblatt souligne d'autre part l'écart qui subsiste entre la résolution du Reichstag et le discours du chancelier.

« Les hommes d'Etat anglais, écrit le correspondant berlinois de la Gazette de Cologne, savent très bien qu'à l'avenir la Belgique ne pourra plus être pour l'Angleterre un point d'appui et une zone de marche. Cependant M. Lloyd George essaie d'entretenir ses auditeurs et les Belges eux-mêmes dans cette espérance que l'ancien état de choses pourrait être rétabli. »

Enfin le comte de Reventlow cherche à tirer des paroles de M. Lloyd George l'avantage que les frontières de l'Empire ne pourraient être assurées que si la Belgique devient un protectorat allemand.

On se dispute encore en Allemagne sur les buts de guerre

BALE, 25 juillet. — Les journaux de gauche s'occupent longuement d'un article de la conservatrice Gazette de la Croix, affirmant que les chefs militaires en Allemagne ne sont, au fond, nullement d'accord avec la résolution de paix votée par le Reichstag et qu'ils sont fermement résolus, le moment venu, à ne pas laisser perdre, par l'effet de cette funeste résolution, les avantages conquis par l'épée.

La Gazette de la Croix ajoutait même qu'elle savait, en parlant ainsi, être aussi d'accord avec l'empereur.

La Gazette de Francfort constate à ce sujet que les discussions pour et contre les buts de guerre ne sont nullement terminées par la chute de M. de Bethmann-Hollweg et les débats du Reichstag.

Bien que les chefs militaires, qui étaient en effet pour les annexions, se soient maintenant rendu compte que leurs desirs sont irréalisables, le Berliner Tageblatt, le Vorwärts et la Gazette de Voss relèvent l'ardeur toujours aussi grande et la persévérance infatigable que mettent les pangermanistes et les annexionnistes allemands à affirmer la prétention de défendre leur thèse.

La première séance de la Convention irlandaise

LONDRES, 25 juillet. — La Convention d'Irlande a tenu ce matin sa première séance au Collège de la Trinité, à Dublin.

Une foule immense s'était assemblée aux abords du Collège pour saluer les membres de la Convention à leur arrivée. (Radio.)

Une révolution à l'Equateur

NEW-YORK, 25 juillet. — Suivant une dépêche de Panama on mande de Manabi qu'une révolution a éclaté contre le docteur Moreno, président de l'Equateur.

Les partisans de cette révolution déclarent qu'elle est due à la politique à tendances allemandes du président.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — APRES UN BOMBARDEMENT VIOLENT MAIS DE COURTE DUREE, LES ALLEMANDS ONT TENTE VERS 6 HEURES DU MATIN UNE ATTAQUE DES POSITIONS RECONNUES PAR NOUS DANS LA JOURNEE D'HIER SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE; CETTE ATTAQUE A ETE COMPLETEMENT REPOUSSEE ET NOS GAINS DE LA VEILLE MAINTENUS ET CONSOLIDES.

Des coups de main ennemis au nord-ouest du mont d'Hurbise, dans la région du mont Cornillet et en Alsace, au nord d'Aspach-le-Haut, ont échoué; nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité des deux artilleries. Aucune action d'infanterie.

23 HEURES. — L'ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES S'EST MAINTENUE TRES VIVE AU COURS DE LA JOURNEE, NOTAMMENT SUR LES PLATEAUX DES CASEMATES ET DE CALIFORNIE, EN CHAMPAGNE, DANS LA REGION DE MORONVILLIERS, ET SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

Partout nos batteries ont très vigoureusement pris à partie l'artillerie ennemie.

Aucune action d'infanterie. Reims a reçu 567 obus.

Front britannique

13 HEURES. — AU COURS DE NOS RAIDS HEUREUX, HIER, A L'EST ET AU NORD-EST D'YPRES, NOUS AVONS FAIT 114 PRISONNIERS, DONT 2 OFFICIERS. L'ARTILLERIE A MONTRE UNE TRES GRANDE ACTIVITE PENDANT LA NUIT A L'EST DE MONCHY-LE-PREUX ET VERS LOMBAERTZYDE.

21 HEURES. — CE MATIN, AU PETIT JOUR, APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT DE NOS TRANCHEES A L'EST DE MONCHY-LE-PREUX, L'ENNEMI A DE NOUVEAU ATTAQUE NOS POSITIONS D'INFANTRY-HILL AVEC DES LANCE-FLAMMES ET REUSSI A PENETREUR SUR ENVIRON 250 METRES DANS QUELQUES-UNS DE NOS POSTES AVANCES.

CET APRES-MIDI, AU NORD DE BULLECOURT, LE FEU DE NOTRE INFANTERIE A REPOUSSE UN RAID ALLEMAND.

CE MATIN, NOS TROUPES ONT REUSSI DES COUPS DE MAIN EN DIFFERENTS POINTS AU NORD D'YPRES ET RAMENE DES PRISONNIERS.

HIER, UNE FORTE BRUME A BEAUCOUP GENE LES OPERATIONS AERIENNES. DES BOMBARDEMENTS N'ONT PAS MOINS ETE EFFECTUES PAR NOS AVIATEURS PENDANT LA JOURNEE ET LA NUIT PRECEDENTE.

Des combats ont eu lieu dans la soirée, et quatre appareils allemands ont été abattus endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit, activité de l'artillerie ennemie contre nos communications dans la région de Wostten et vers Saint-Jacques-Cappelle. Lutte de grenades devant Dixmude. Durant la journée, lutte d'artillerie dans la région de Ramsappelle et de Pippegalle.

Front italien

Sur le front du Trentin, des tentatives ennemies pour surprendre nos postes avancés près du lac de Loppio, dans la région de Dossi, à l'est du lac de Garde et dans la zone de Cosmagnon (Pasubio), ont été repoussées promptement.

lerie particulièrement fréquents et nourris dans la conque de Plezzo, où des baraquements ennemis ont été atteints, et sur le Carso, à l'est de Jamiano.

Fronts russes

Tsarokoié-Sélo, 24 juillet. — FRONT OCCIDENTAL. — A L'OUVEST DE DWINSK, APRES UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES SE SONT EMPAREES DES POSITIONS PRES DU CHEMIN DE FER DE DWINSK A VILNA.

AU COURS DE CETTE BATAILLE SE SONT PARTICULIEREMENT DISTINGUEES LES FORCES QUI COMPOSENT LA 24 DIVISION REGIMENTS DE TOULA, LOHWITSKI, SOWRAVSKI ET LE BATAILLON DE LA MORT.

COMME SUR LE RESTE DU FRONT, LES OFFICIERS SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEUR HEROISME ET SE SONT FAIT MASSACRER EN GRAND NOMBRE. LE GENERAL DE DIVISION DOLGENKOW A ETE EMPHOISSE PAR LES GAZ.

DANS LA DIRECTION DE VILNA, DANS LA REGION AU NORD DE KREWO, L'ENNEMI A ENTREPRIS QUELQUES ATTAQUES ET A REUSSI A S'EMPARER D'UNE COLLINE AU NORD DE BOGUCHE QUE NOUS AVIONS OCCUPEE LE 22 JUILLET.

Sur le Sereth, jusqu'à Tarnopol, fusillade.

Dans la région de Zagor-Belia (faubourg de Tarnopol), l'ennemi concentre ses forces et exécute un bombardement intense. DANS LA REGION DE NIKOULITZE, L'ENNEMI A PASSE SUR LA RIVE DROITE DU SERETH ET A DELOGE NOS TROUPES DU VILLAGE DE VOLIAMAZO-WETZKA, QU'IL A OCCUPE.

ENTRE LE SERETH ET LA STRYPA, L'ENNEMI A CONTINUE SON OFFENSIVE, ET, DANS LA SOIREE DU 23 JUILLET, A OCCUPE BERHADOUWKA, DORCHOW, BOURKANOWO.

AU NORD-OUEST DE BUZACZ, NOS TROUPES SE SONT ARRETEES SUR LA LIGNE GAIWO-RONKA-MONASTERJISKO.

AU SUD DU DNIESTER, NOS TROUPES RECULENT DANS LA DIRECTION DE L'EST. ON EVACUE STANISLAU.

FRONT ROUMAIN. — DANS LA REGION DU VILLAGE ROMOUC-PATAC, UN DE NOS BATAILLONS AYANT BRISE LES RESEAUX DE FILS DE FER BARBELES, S'EST EMPARE DES TRANCHEES ENNEMIES, A CAPTURE 50 PRISONNIERS ET A MITRAILLEUSES ET EST REVENU DANS SES TRANCHEES.

Sur le reste du front, un duel d'artillerie se développe. FRONT DU CAUCASE. — Notre artillerie et les torpilleurs « Stroy » et « Smelny » ont bombardé Tiroli et ont détruit les dépôts et les casernes. Sous la protection de l'artillerie, nos éclaireurs ont traversé la rivière Tirkhout-Dutrasj et attaqué une gare turque à l'embouchure de cette rivière.

Après avoir passé les Turcs à la baïonnette, nos éclaireurs sont revenus, ramenant 1 officier et 21 soldats prisonniers.

Front roumain

(22 juillet). — Sur la frontière ouest de la Moldavie, actions de patrouilles et bombardement d'artillerie. L'ENNEMI A ATTAQUE A DEUX REPRISES NOS POSITIONS ENTRE LES VALLEES DU CASINU ET CAMIVITZ ET A ETE REPOUSSEE AVEC PERTES.

SUR LE RESTE DU FRONT, VIVE ACTIVITE D'ARTILLERIE.

Front de Macédoine

(24 juillet). — Activité moyenne d'artillerie dans la région du Vardar.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CARRIERE DIPLOMATIQUE DU PRINCE RADOLIN

Le Times: L'empereur Frédéric, à son accession au trône, nomma prince le comte Radolin et le confia dans ses fonctions de maréchal de la cour. L'hostilité de Bismarck servit Radolin auprès de Guillaume II.

En 1892 il fut nommé ambassadeur à Constantinople; en 1895 ministre à Petrograd, où il eut une carrière assez mouvementée. En 1901 il fut transféré à Paris.

Le prince Radolin était allé à Paris avec le ferme espoir de produire une amélioration durable des relations franco-allemandes, et cela continua d'être son but jusqu'à la fin, bien que ses fonctions officielles l'obligassent à représenter la politique de Berlin dans la série de crises européennes dont le Maroc fut l'occasion.

Il serait exagéré de dire que les méthodes du prince Radolin furent toujours à l'abri du soupçon, et son rôle dans diverses intrigues, dont la source doit être cherchée dans la finance plutôt que dans la diplomatie, n'est pas bien connu.

Mais il désirait la paix et il fut très satisfait de la conclusion de l'accord franco-allemand de 1909.

Dans l'été de 1910, le prince Radolin fut subitement « démissionné », sous prétexte qu'il désirait retourner à Posen pour surveiller ses terres.

Il obtint, à cette époque, la promesse formelle du kaiser qu'on ne lui relèverait pas son poste sans le consulter; mais malheureusement il commit la faute de ne pas assister aux régales de Kiel, et ses vœux et ennemis obtinrent le consentement de l'empereur à son rappel et à la nomination du baron de Schom à Paris.

Au commencement de 1912, je rencontrai le prince Radolin à Berlin et il me parla d'une façon assez circonstanciée des récents événements et de la politique allemande à l'égard de la France. Le lui demandai s'il regrettait toujours sa démission forcée. « Non, dit-il; je suis maintenant heureux d'être délivré de cette terrible tâche. Les gens, ici, essaient de pousser la France à la guerre et peut-être qu'ils y réussissent. »

Personne ne connaissait la vérité mieux que lui. Cette déclaration de sa part se rapporte à la politique de Berlin dans les années qui précédèrent immédiatement la guerre, et bien que, comme Bismarck le déclara en 1887, on pût se fier à sa loyauté, les Allemands préférèrent persécuter cet homme d'Etat allemand distingué plutôt que de courir le moindre risque en maintenant à un poste qu'il avait occupé dignement.

A l'Académie Goncourt

Les membres de l'Académie Goncourt doivent se réunir aujourd'hui, à 5 heures, chez leur président, M. Gustave Geoffroy, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins.

En cette séance, il sera procédé à l'élection d'un membre nécessaire par la mort d'Octave Mirbeau.

Les quatre candidats en présence sont, par ordre alphabétique, MM. Jean Ajalbert, Georges Courteline, Josephin Peladan et Raoul Ponchon.

Bourse de Paris du 25 juillet 1917

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, ACTIONS, and MARCHÉ EN BANQUE.

METAIUX A LONDRES

La tonne de 1,015 kilos: Cuivre Chili, disponible, 120 livras 3/4; 3 mois, 120 1/2; Electrolytique, 142; Etain, comptant, 239; livrable 3 mois, 235 3/4; Plomb anglais, 90 1/2; Zinc, comptant, 54; Argent l'once, 90 3/8.

Bons de la Défense Nationale

Table showing interest rates for various terms: 3 MOIS, 6 MOIS, 1 AN. Includes a section for BONNET DES BONS DE LA DEFENSE NATIONALE with columns for MONTANT, SOMME A PAYER, POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS.

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout: Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD est toujours le restaurant recherché par le monde élégant. CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

La qualité du pain

Depuis quelques jours la population parisienne s'est émue de la qualité de plus en plus mauvaise du pain. Nombre de récriminations ont été faites; et, prenant leurs désirs pour des réalités, les mécontents ont fait circuler le bruit que des mesures allaient être prises sans retard pour obliger les minotiers à fournir aux boulangers de la farine dont la composition serait conforme aux instructions ministérielles.

La chose est possible, mais pour le moment il est seulement exact que le décret sur le prix des céréales va être suivi, cette semaine ou au début de la semaine prochaine, de deux décrets: l'un relatif à l'organisation de l'achat des céréales et à leur répartition; l'autre relatif à la réglementation de la consommation du pain.

LE MONDE

LES COURS

Hier, a été fêté, dans l'intimité, par la maison royale de Belgique, l'anniversaire de naissance de S. M. la reine Elisabeth, née le 25 juillet 1876.

S. A. R. la princesse Maria-José est arrivée récemment de Florence, où elle fait son éducation, pour passer les vacances auprès de ses augustes parents.

S. M. l'empereur du Japon a reçu en audience privée, et invité à un lunch, l'amiral Knight, de la marine des Etats-Unis, et son état-major.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le ministre de Russie à Copenhague, le baron de Buxhoeveden, a été reçu en audience de congé par le roi Christian X.

M. de Buxhoeveden avait donné sa démission dès les premiers jours de la révolution. Une de ses filles était dame d'honneur de la tsarine Alexandra-Feodorovna, et il était lui-même très attaché à l'impératrice douairière Maria-Feodorovna, née princesse Dagmar de Danemark.

CITATIONS

Le sous-lieutenant Jean de Pracomtal a été cité à l'ordre de l'année :

"Officier d'une bravoure et d'une conscience remarquables. Au cours de l'assaut du 5 mai 1917, a conduit son peloton, d'un seul élan, jusqu'à un des objectifs fixés, où il est tombé blessé ; a gardé son commandement et ne s'est laissé évacuer que par ordre."

Le vaillant officier est le fils aîné du marquis de Pracomtal et de la marquise, née de Saint-Vallier. Leur second fils s'est évadé d'Allemagne dans les circonstances les plus périlleuses, et leur troisième fils est glorieusement tombé au champ d'honneur le 5 mai dernier.

NAISSANCES

Mme Georges Bourguès-Manoury, femme de l'ingénieur de la marine, a donné le jour à un fils : Robert.

MARIAGES

En l'église Saint-Philippe du Roule, a été béni, avant-hier, dans l'intimité, le mariage du comte Robert de Vienne avec Mlle Marie-Louise du Veyrier.

Les témoins du marié étaient : le vicomte de Forestier et le lieutenant de Vienne ; ceux de la mariée : le baron Van der Vilet et la comtesse de Rougé.

LL. AA. RR. la duchesse de Vendôme et la comtesse de Caserte avaient daigné transmettre leurs vœux aux jeunes époux.

A Nantes, vient d'être célébré le mariage du sous-lieutenant Cebron de Lisle avec Mlle Anne de La Foy, fille de M. et Mme de La Foy.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de La Foy, frère de la mariée, revenu du front pour la circonstance.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Camille Maxime-Drossner avec M. Robert Maduro, médecin auxiliaire, décoré de la croix de guerre.

Aujourd'hui sera célébré, à Modène, le mariage du général Amaglio avec Mme Lina Malavasi Agazzotti.

DEUILS

Mlle d'Usès, trop souffrante, n'a pu assister aux obsèques du comte Pierre de Quinquenas.

En l'église Saint-Nicolas de Balerne (Lot-et-Garonne), ont été célébrées les obsèques du baron Pierre de Dampierre.

Le deuil était conduit par le lieutenant de Dampierre, son fils ; le commandant Guy de Dampierre, son frère ; le baron de Bastard, le baron de Sambucy de Sorgue, ses beaux-frères ; M. de Dompierre d'Hornoy, son cousin, en l'absence du capitaine R. de Bastard, du comte de Leusse, du capitaine de Galard-Terraube, ses beaux-frères, retenus au front.

Du côté des dames par : la baronne Pierre de Dampierre, sa veuve ; la vicomtesse Guy de Dampierre, la marquise de Leusse, la marquise de Galard-Terraube, ses belles-sœurs ; la baronne Antoine de Saint-Trivier, la baronne de Sambucy de Sorgue, ses nièces ; la marquise de La Bourdonnaye, sa cousine.

Nous apprenons la mort : Du capitaine Marcel Sauczy, du 172^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, mort des suites de ses blessures, âgé de vingt-trois ans ;

De M. Pierre-Louis Pépin-Lehalleur, associé d'agent de change, chevalier de la Légion d'honneur, frère de M. René Pépin-Lehalleur, agent de change à Paris ;

De M. Edmond Houssaye, décédé à Eque-manville (Calvados), âgé de soixante-sept ans. Il était le frère du directeur de l'agence Havas ;

De M. Maurice de Saint-Germain, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre ;

De Mlle Elisabeth-Gabrielle Bonlemps de Mensignac, décédée à Bordeaux ;

De Mlle Espérou de La Villesboisnet, religieuse sécularisée, qui avait consacré sa vie aux œuvres de bienfaisance, décédée à Lyon ;

Du capitaine Jean de Molaing, commandant un groupe du 33^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France ;

Du sous-lieutenant d'artillerie Paul Schoeller, cité deux fois à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur, âgé de vingt-deux ans. Il était le fils du chef des services commerciaux du chemin de fer du Nord.

BIENFAISANCE

M. Basil Zaharoff, dont la générosité ne cesse de se manifester sous toutes les formes, avait créé, avant la guerre, deux chaires d'aviation, dont il avait doté les universités de Paris et de Petrograd, chacune étant subventionnée d'une somme de 750.000 francs.

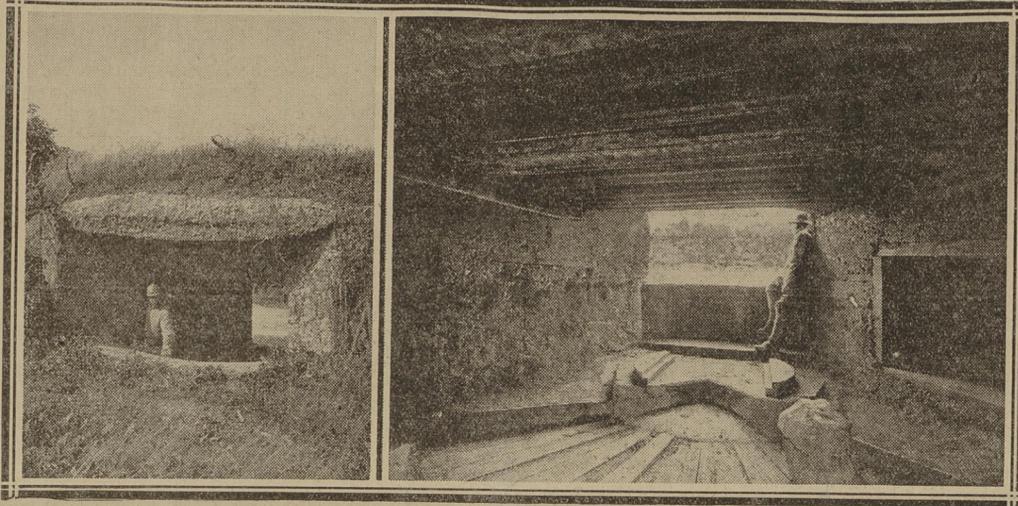
Une troisième libéralité de la même importance vient d'être faite par ce généreux donateur à l'Université de Londres pour la fondation d'une nouvelle chaire d'aviation.

Un bataillon de chasseurs alpins au repos dans la région parisienne donnera, cet après-midi, à 2 h. 1/2, une séance récréative dans le parc du château d'Ormesson. Des artistes réputés prendront part à cette fête.

A Santiago-du-Chili vient d'être organisée, par les dames de la société, une grande manifestation de bienfaisance au profit des blessés français. La recette a été des plus fructueuses.

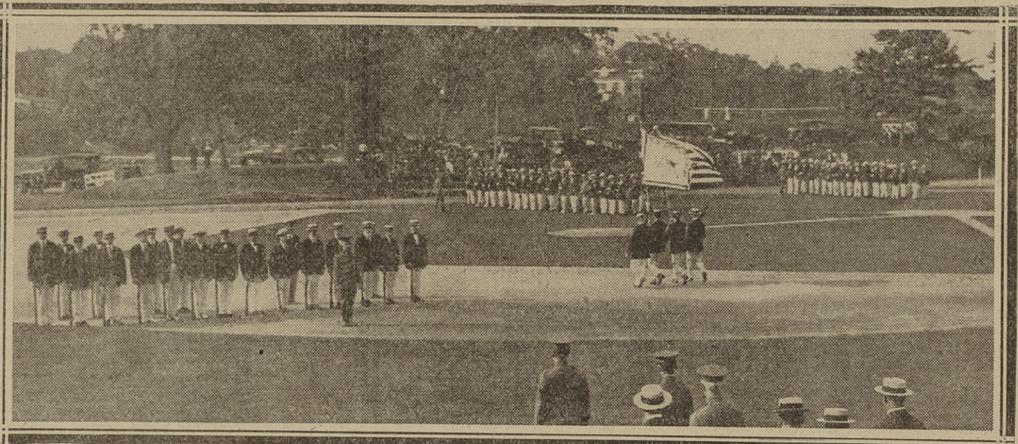
BIARRITZ Saison d'été NOUVEAUX TRAINS RAPIDES

Un ancien abri d'artillerie allemand à Audignicourt



L'EXTERIEUR ET L'INTERIEUR DE L'ABRI BÉTONNÉ DEMEURE INTACT. Quand nos troupes enlèvent une position longtemps tenue par l'ennemi, les abris d'artillerie de celui-ci sont toujours retrouvés, tout au moins en partie, par nos obus. Celui-ci, qui se trouve à Audignicourt, près de Coucy-le-Château, en pays libéré, demeure intact. Il protégeait une pièce lourde.

La présentation des couleurs au bataillon d'un club de New-York



LES MEMBRES DU "NEW-YORK ATHLETIC CLUB" S'ENTRAINENT EN VUE DE LA GUERRE. Beaucoup de sociétés et de groupements sportifs ou financiers américains ont formé des bataillons spéciaux qui s'entraînent pour se battre en France. Les membres du « New-York Athletic Club », l'un des plus riches du monde, font chaque jour l'exercice. On vient de leur présenter leur drapeau.

BLOC-NOTES

UN capitaine que je connais, étant allé passer sept jours de permission dans sa propriété du Gard, reconnu sans peine que ses vignobles étaient mal entretenus. Il ne s'en étonna point, mais le déplora. On a beau être capitaine, cinq fois blessé, quatre fois cité, chevalier de la Légion d'honneur, et n'avoir vécu depuis trois ans que sur un sol défoncé, on n'aime point voir une belle vigne périr, malgré le soleil.

Cependant, que faire ? Pas de main-d'œuvre ! disait le régisseur. Tous les hommes sont partis l'un après l'autre. Il n'y a plus que les vieux, les femmes et quelques gamins de quinze ans. Ils font ce qu'ils peuvent. Mais...

Et le capitaine songeait à tous ces gaisards que depuis trois ans il a vus défiler en troupe, sous l'habit feuille morte, tous les prisonniers jeunes qui pourraient cultiver la terre de France. Cinq seulement, qu'on lui en prêtait cinq, et sa vigne reprendrait l'éclat de jadis.

Il écrivit, demandant qu'on voulût bien mettre à sa disposition cinq prisonniers. Il fit quelques démarches aussi. Et partout il trouva des gens fort affables qui lui disaient : « Mais comment ! Mais naturellement, mon capitaine ! Si quelqu'un a droit d'obtenir des prisonniers pour sa terre, c'est bien vous, qui en avez tant fait, des prisonniers ! Je vais m'occuper de votre demande. Comptez sur moi, mon capitaine ! »

Et, en effet, ils s'occupèrent de lui activement. La preuve, c'est qu'au bout de deux mois seulement la commission des prisonniers vint visiter le local où seraient logés les cinq Allemands réclamés. Et deux mois, pour notre administration, c'est vraiment un délai minimum.

Les commissaires, conduits par le régisseur, examinèrent donc le local.

— Il n'y a pas, dirent-ils, des barreaux de fer aux fenêtres.

— En effet, il n'y en a pas.

— Il en faut mettre. Et il y a des cheminées !

— Deux cheminées, comme vous voyez.

— Il faut les démolir et boucher les trous.

— Oh ! dit le régisseur.

— C'est le règlement. Il faut aussi faire blanchir les murs. Et il faut, pour chaque prisonnier, des planches de 2 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur. Et puis une planche à bagages, scellée au mur. Et la porte !

— La porte ?

— Il faut une porte neuve munie de verrous. Voilà pour la salle. Mais où mangeront-ils ?

— Ici, dit le régisseur.

— Nullement, dirent les commissaires, Il faut leur construire un réfectoire.

— Un réfectoire ?

— On le logera.

— Dans une cabine spéciale. Porte fermant à clef, lit de fer, seaux, literie. Avez-vous un pharmacien ?

— Non.

— Vous en achèterez une, qui contiendra les drogues dont voici une liste.

Le régisseur calcula fort aisément que ces divers aménagements entraîneraient la dépense d'un millier de francs environ. Qu'il faudrait en outre nourrir gratuitement les prisonniers et leur donner un salaire élevé. Il a écrit à son maître en lui conseillant de renoncer à cette « main-d'œuvre ».

— Je m'imaginai que c'était plus simple, m'a dit le capitaine.

« Hélas ! non, ce n'est pas simple. Rien n'est simple, pour la bonne raison que nul ne cherche à rien simplifier. Notez que les cinq prisonniers ne devaient être employés que pendant deux mois. Et il leur fallait un réfectoire, qu'aucun des vigneron français qui ont planté et cultivé cette vigne ne pensa jamais à réclamer. Pourquoi pas un foin, une bibliothèque et une salle de billard ? Et ne peut-on les faire coucher dans la grange, sur un bon lit de paille ? Sans doute veut-on leur inspirer de la gratitude ?... Ah ! le bon billet ! »

Louis LATZARUS.

Le supplice de Battisti

Un numéro de la Libertà vient d'arriver en Italie. La Libertà, c'est une revue hebdomadaire illustrée qui paraît à Trente.

Est-ce hasard ? Ce numéro, mystérieusement apporté à travers les embûches des douanes autrichiennes, relate précisément la mort du patriote italien Battisti. On y trouve une photographie qui montre le martyr irrédentiste, debout, la tête haute, le regard assuré, à côté du bourreau qui prépare le collier de chanvre.

Suit un récit de l'exécution. Battisti, au moment où le bourreau le lançait dans le vide, cria : « Vive l'Italie ! ». La corde cassa. On en prit une autre. Et, cette fois, Battisti n'eut le temps de dire que : « Vive... ».

Alors, pendant que des officiers autrichiens insultaient le cadavre encore pantelant, un soldat, indigné, acheva le cri que le martyr n'avait pu pousser. « Vive l'Italie ! Vive la liberté ! » cria cet homme dont on ne nous dit pas le nom.

On se saisit de lui, on le jugea sommairement, et le lendemain il fut passé par les armes.

Quai d'Orsay

Pendant que, gravement et mystérieusement, les représentants des puissances alliées discutent dans le salon de l'Horloge, leurs chauffeurs, installés dans la cour d'honneur, conversent et s'interpellent à voix haute, de siège à siège :

— Hé ! Sonmino !

— Qu'est-ce que tu veux, Balfour ?

— C'est l'amiral qui demande un peu de tabac.

Vous avez compris que MM. les automobilistes, renouant la tradition historique du dix-huitième siècle, s'appellent du nom des personnages célèbres qu'ils pilotent.

Ces appels ont pour résultat d'attirer aux fenêtres des bâtiments faisant l'angle de l'entrée du ministère sur la rue de Constantin quelques jeunes dactylographes désireuses de couper la monotonie de leurs heures de travail par le spectacle des grands personnages.

Mais ceux-ci ne descendent pas encore ; on entend de l'escalier un bruit de soucoupes et de petites cuillères, et un huissier me dit en confidence :

— Ils prennent le thé !

Cet homme, qui est évidemment de la carrière, prononça cette phrase avec la même gravité qu'il m'aurait dit :

— Ils prennent Constantinople.

Les premiers seront...

Lorsque le train pour Paris fut entré dans la gare de Sèvres, un employé, portant la valise d'un voyageur de belle mine, ouvrit, avec sa clef, un compartiment de première classe. Comme il se disposait à y mettre la valise et à y introduire le voyageur, plusieurs soldats arrivèrent en courant, bondirent et s'installèrent sur les coussins. Puis ils adressèrent à l'employé cent remerciements avec une politesse affectée et abondante :

— Merci, mon ami... Ah ! que vous êtes aimable !... On ne saurait trop vivement vous remercier... Croyez que votre prévenance nous va au cœur...

Ceci, cela, et d'autres choses. Puis ils riaient.

Mais l'employé ne riait point et demeurait sur le quai, adressant au voyageur des regards interrogateurs.

Mais le voyageur sourit, et d'un petit signe de tête, invita l'employé à le suivre. Il le mena jusqu'au fourgon de tête, où il monta. Quand le train partit, on put voir que l'employé saluait respectueusement ce voyageur « déclassé ».

Et on put voir aussi, à la gare de Laumes, le chef de gare se précipiter et conduire dans un compartiment libre M. Marris, directeur de la Compagnie P.-L.-M.

LE PONT DES ARTS

Mme Winifred Stephens, auteur de The book of France, dont le titre seul dit assez l'esprit amical à notre égard, vient de publier un livre sur Mme Juliette Adam, livre surtout biographique et sentimental, où elle parle de l'enfance, de l'éducation politique, des premiers salons, enfin des débuts de notre grande patriote.

L'Angleterre et la guerre, de M. André Chevillon, a été traduit en anglais et publié avec une préface de Rudyard Kipling. Les lettres d'un soldat racontées par le même auteur ont été aussi traduites en anglais et publiées avec une préface de M. Clifton-Brock, l'auteur des admirables Méditations sur la guerre.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Théâtre-Français. — Dimanche soir dernière représentation des Noces d'Arnold. La reprise de cette pièce aura lieu en septembre.

Gymnase. — La reprise des Deux Veuves qui devait avoir lieu ce soir est remise à demain soir vendredi.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les soirs, Civilisation. Mat. jeudi, dim. 2 h. 30.

Cet après-midi : Th.-Français, 1 h. 30, On ne badine pas avec l'amour, Pail de Carotte.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Manon. Dans les autres théâtres, même spectacle de ce soir, sauf au Gymnase où il n'y aura pas de matinée.

Ce soir : Th.-Français, 7 h. 45, Le Cid, le Stradivarius.

Opéra-Comique, 7 h. 30, la Tosca, Lumière-Papillons.

Odéon, 8 h., la Famille Benoiton. Variétés (Gut. 03-92), 8 h. 15, Moune Dearly.

Gymnase, relâche. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivé. Grand-Guignol, 8 h. 30, Tartar.

Th. Michel, 8 h. 45, Algar ou les Loistres harem. Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Une condamnation à mort

Ingénieur dans un établissement d'aviation à Issy-les-Moulineaux, Mathias-Gustave Michelson, trente-huit ans, ancien officier de l'armée finlandaise, comparait devant le 2^e conseil de guerre.

Arrêté le 22 novembre 1916, Michelson était en France et en Espagne et d'avoir en août 1916, au moyen de son écriture invisible, fourni à l'Allemagne des renseignements sur notre corps d'aviation.

Après réquisitoire du capitaine Mouricommisnaire du gouvernement, et plaidoirie de M^e Gauthier-Rougeville, commis d'office, le conseil a, par cinq voix contre deux, condamné l'ancien officier espion à la peine de mort.

On perquisitionne, à Nice, chez M. Marguiliès

NICE, 25 juillet. — Une perquisition a été opérée ce matin à la villa occupée par M. Marguiliès, à Nice. Les papiers trouvés au cours de la perquisition ont été examinés.

M. Marguiliès est la personnalité de nationalité suspecte qui, on s'en souvient, a été mise en cause par M. Clemenceau à la séance du Sénat de dimanche dernier.

« Il se dit Belge », dit M. Clemenceau, mais est Belge comme vous et moi... »

Pour la vie moins chère

La crise de la vie chère a souvent fait de la mère de famille dans une pénible embarras.

C'est pour venir à son aide que, sous le titre de La Vie moins chère, une œuvre nouvelle vient d'être créée à Paris, 19, quai Malaquais.

Sous la direction de Mme Molle-Wéber et grâce à la précieuse collaboration de femmes dévouées, une série de conférences théoriques et pratiques vont être données incessamment dans le but de permettre aux mères de famille de résoudre les problèmes économiques domestiques. Les conférences indiqueront aux intéressées de nombreuses recettes sur l'art de préparer des repas à peu de frais ; elles enseigneront les moyens d'acheter les denrées d'une manière pratique.

Délégués auprès des préfets, par les ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique, elles se rendront en province, mettront en rapports avec les groupements syndicalistes et mutualistes en vue de l'étude des conditions de la vie chère, de telle ou telle région. — M. E.

Appel aux Roumains

La légation de Roumanie invite tous les Roumains nés entre 1877 et 1897 inclusivement à se présenter au bureau militaire de la légation, 12, rue Lis-Botzda, à Paris, à partir du 24 juillet jusqu'au 8 août 1917 inclus, de 3 à 5 heures du soir.

Ils devront être munis des documents et certificats militaires qu'ils possèdent.

LA CURIOSITÉ

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

Vente après décès de Mme de L. St... meubles anc. et mod., piano queue ; pianola ; harpe ; tableaux ; bibelots ; bijoux ; perles ; argenterie, etc. M^e Gabriel, c. p. ; M. Reinach, exp.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluntary.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf (S^e LE PARC.) Tit. conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycérine et de miel anglaise. Causant le soulagement contre les rougeurs de la Face. Tubes 0,90 et 1,40 francs. F. Polissier, Paris.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs.

Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte) Les exiger très phar. ou ex. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.

SOLDATS Pour éteindre votre Soif, prenez le FRUIDOR

COMPRIME RAFRAICHISSANT Se Sucre ou se Boit dissous dans l'eau. En Vente Partout. L'Eau de 30 doses ou 60 verres, 1^{re} 1^{re} 30. BEBLEN, 105, Rue de Rennes, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur La boîte 5 fr. 50 c. mail.